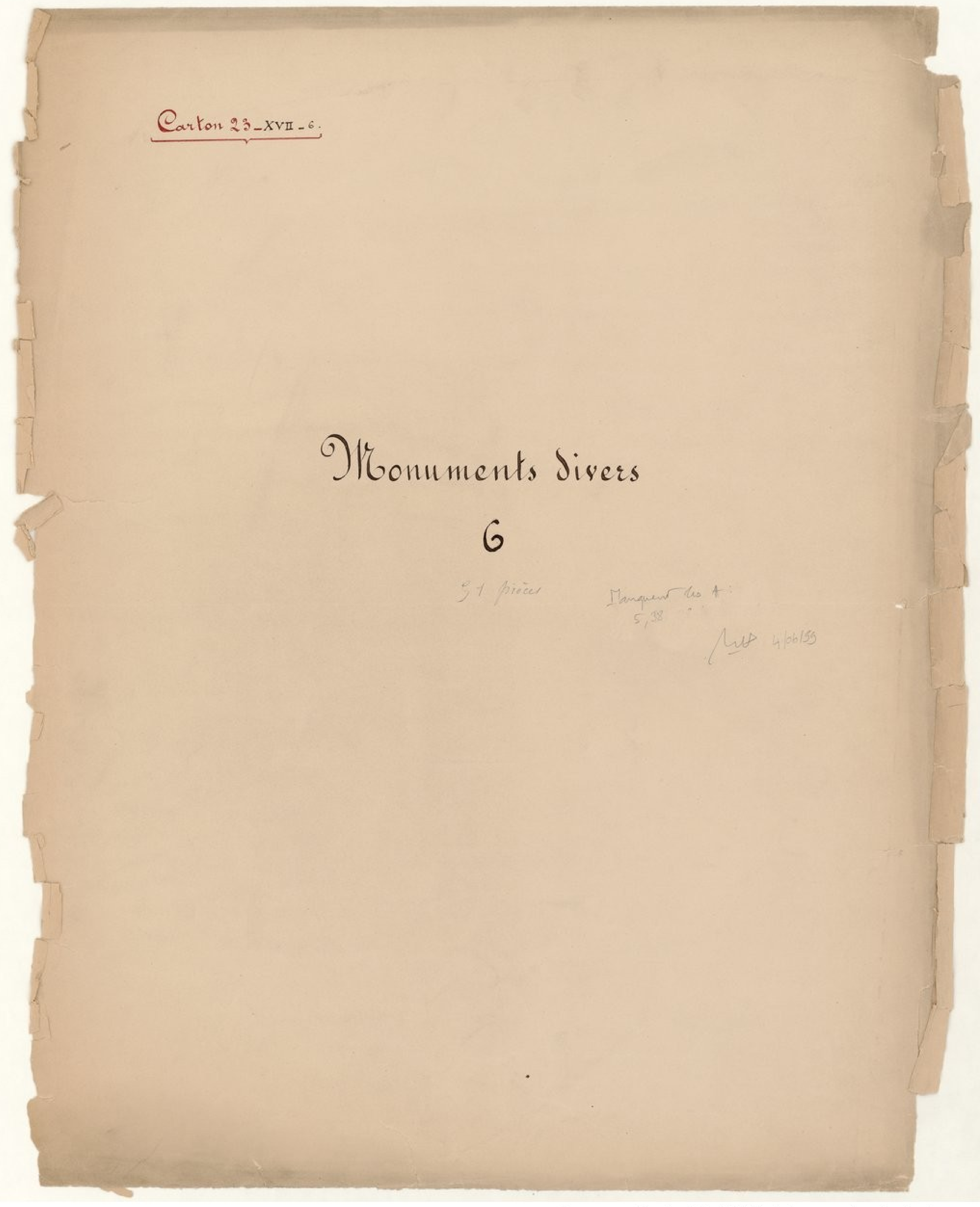
« Monuments divers, 6 »


BnF Gallica



Carton 23 _ XVII _ 6.

Monuments divers

6

51 pièces

Manquent les n° :
5, 38

[illegible] 4/06/55

Londres.

British Museum.

Vase de Rota.

Sedzieh du Soultan Qalaoun.

Horus sur les crocodiles.

Koun sur un lion.

Chasse avec un chat. Peinture égyptienne.

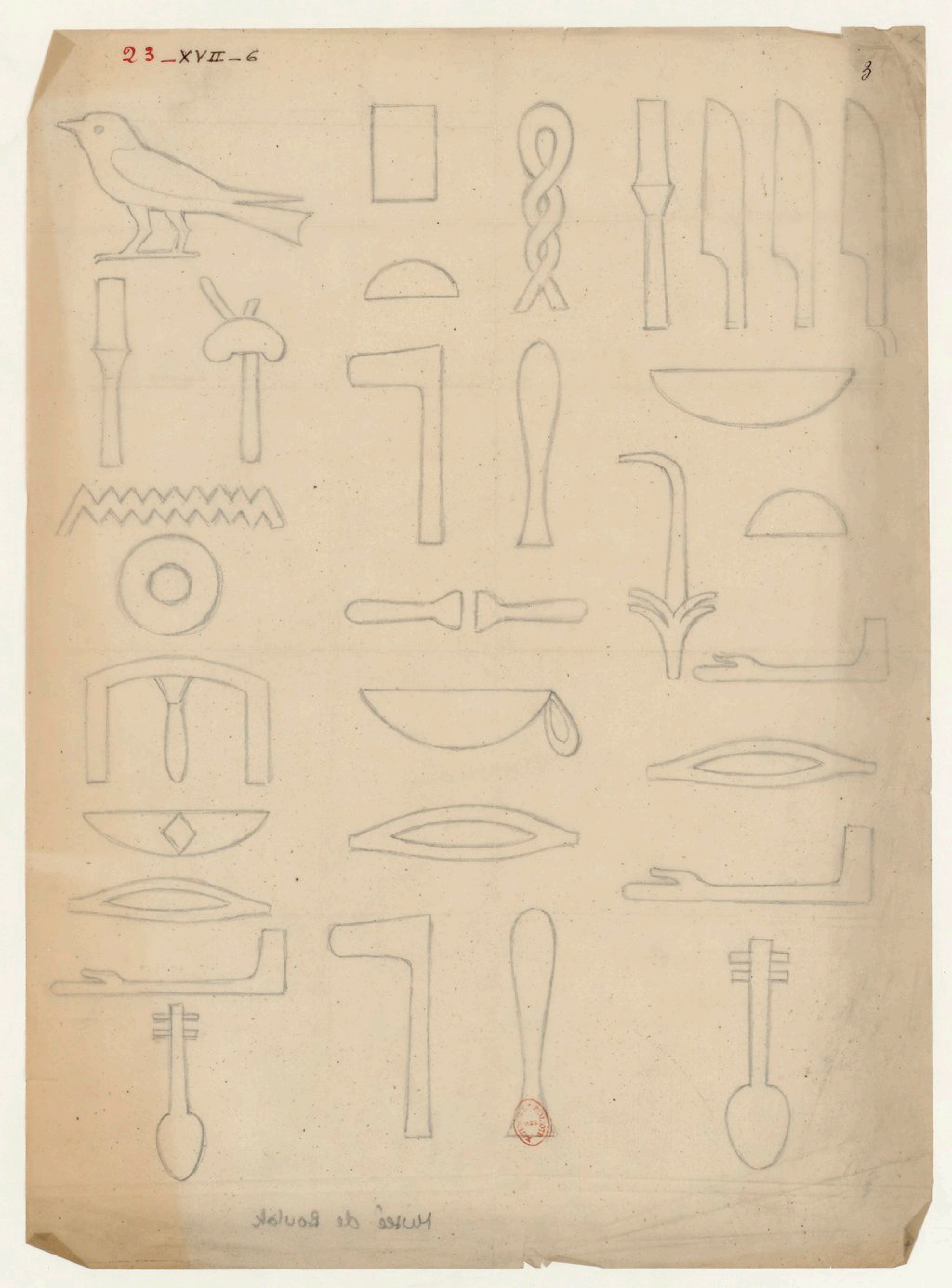
Catalogue du musée, partie égyptienne & arabe.

Lithographies.



Extrait d'une peinture égyptienne
conservée au British museum
Reproduite en entier dans une
vignette de Wilkinson – Manners
& customs of the ancient Egyptians

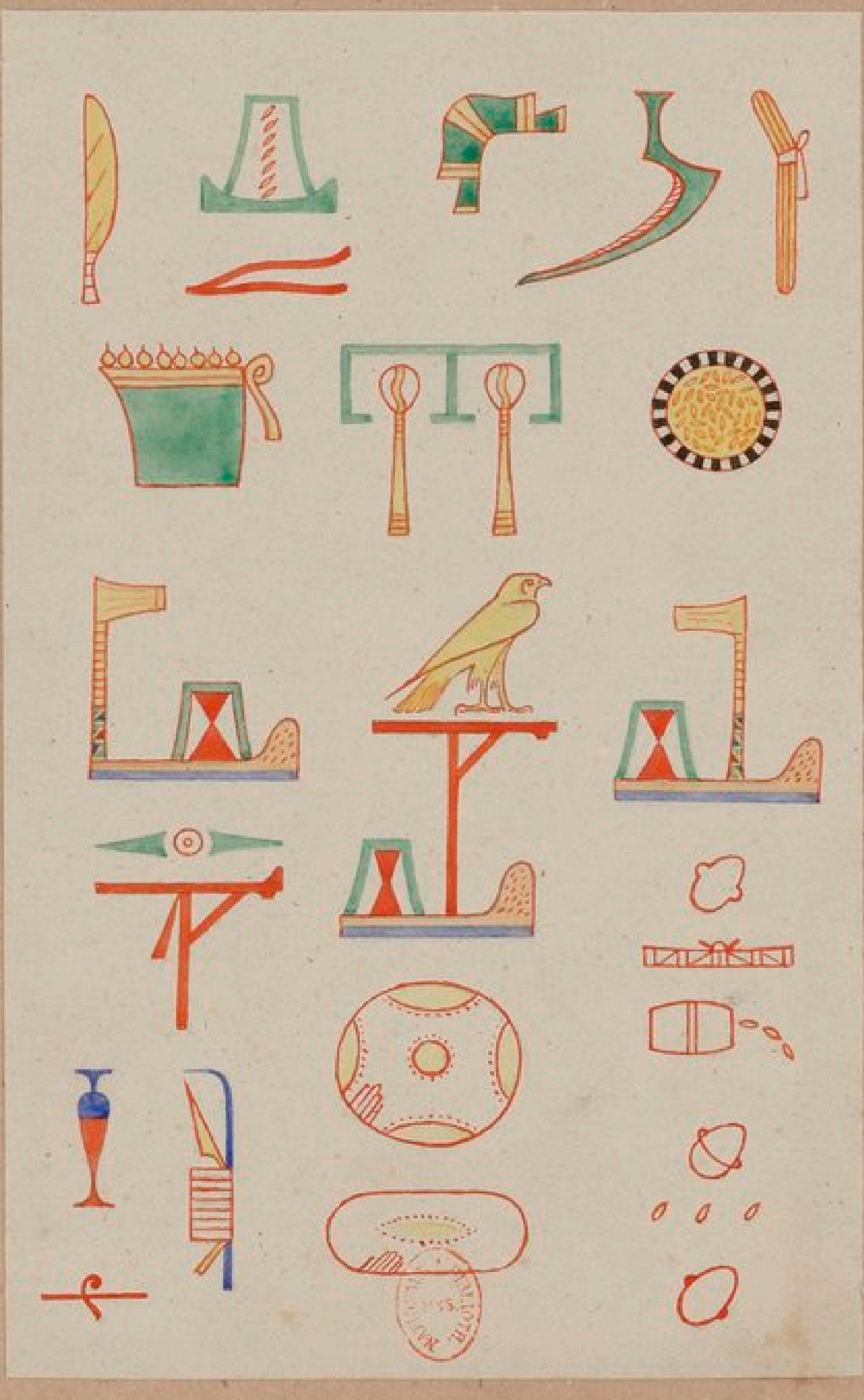
Tome III page 42 ——


23_XVII-6
3











Jaune. panaché de vermillon aux sommet.

blanche

Jaune

Vert

Vert

vert

Jaune

Jaune

vert

tiges rouges.

IVe Dyn.

vase blanc contours rouges

Ce collier et ces pendants d'oreille furent trouvés dans un vase funéraire près de Dendérah. Ils paraissent dater de l'époque de Ménès. Le tout est d'un travail assez grossier mais le collier est d'un bon goût. Il est formé de feuilles d'or estampées les 8 principales du nom de Ménès, les intermédiaires d'une espèce de grand [illegible] 3 s'ornent d'une petite corbeille qui rappelle [illegible] Grec. Les attaches sont formées d'un cordon d'or tortillé.

Chaîne en bronze.



23_XVII_6

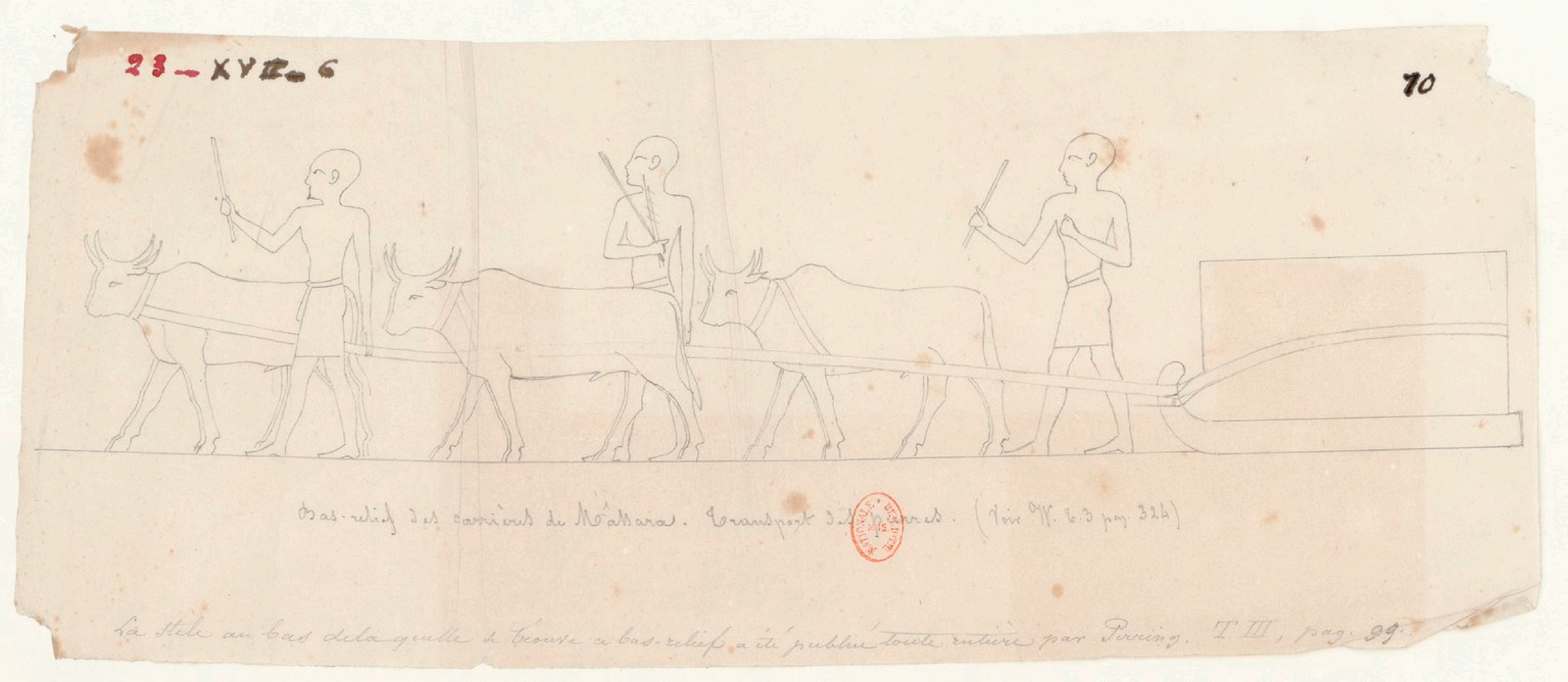
9

Pendants d'oreilles en or.
Détails en filigrane sans pierre fine ou émaux

Charnière, il y en a deux

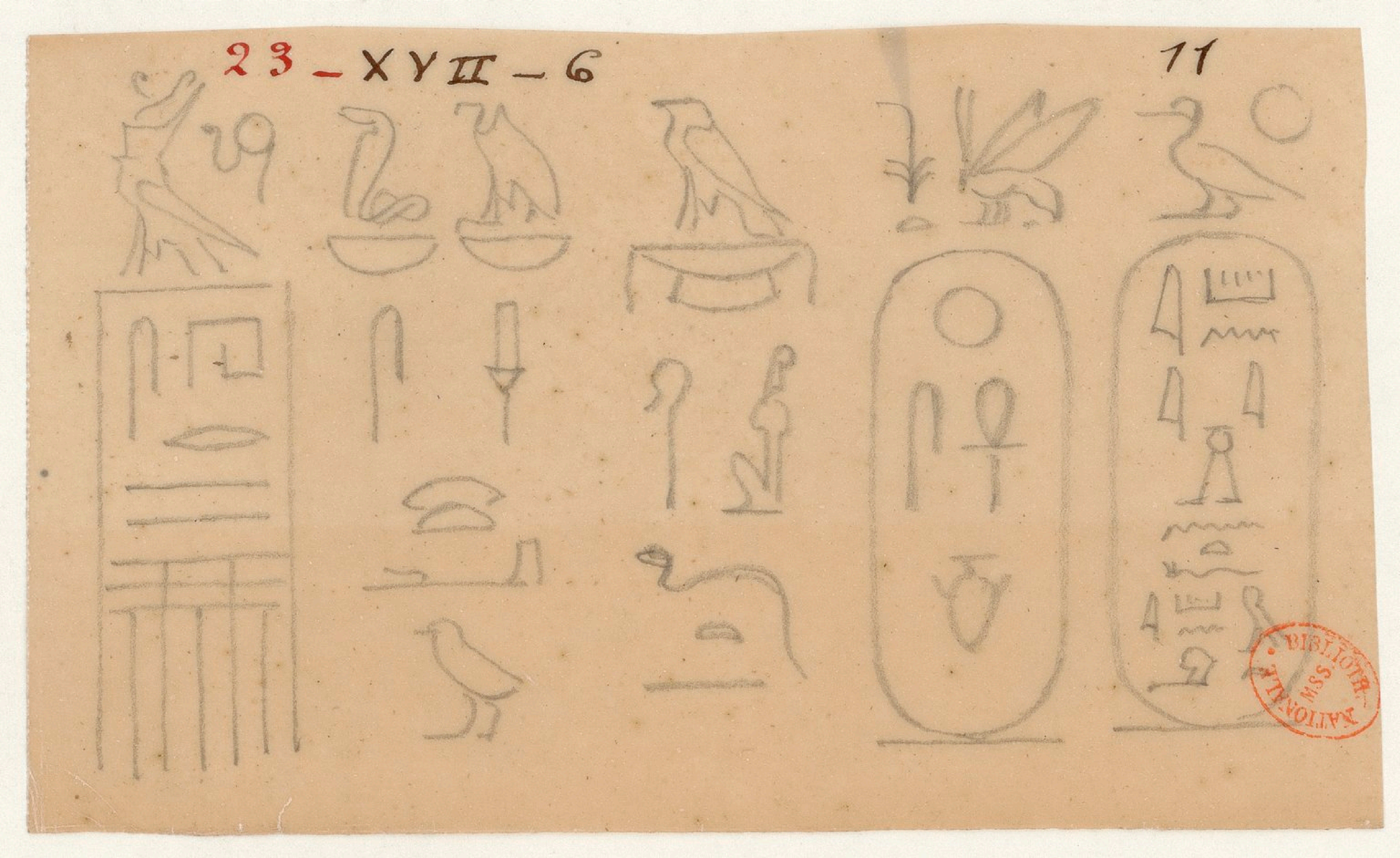
Chaînette tressée

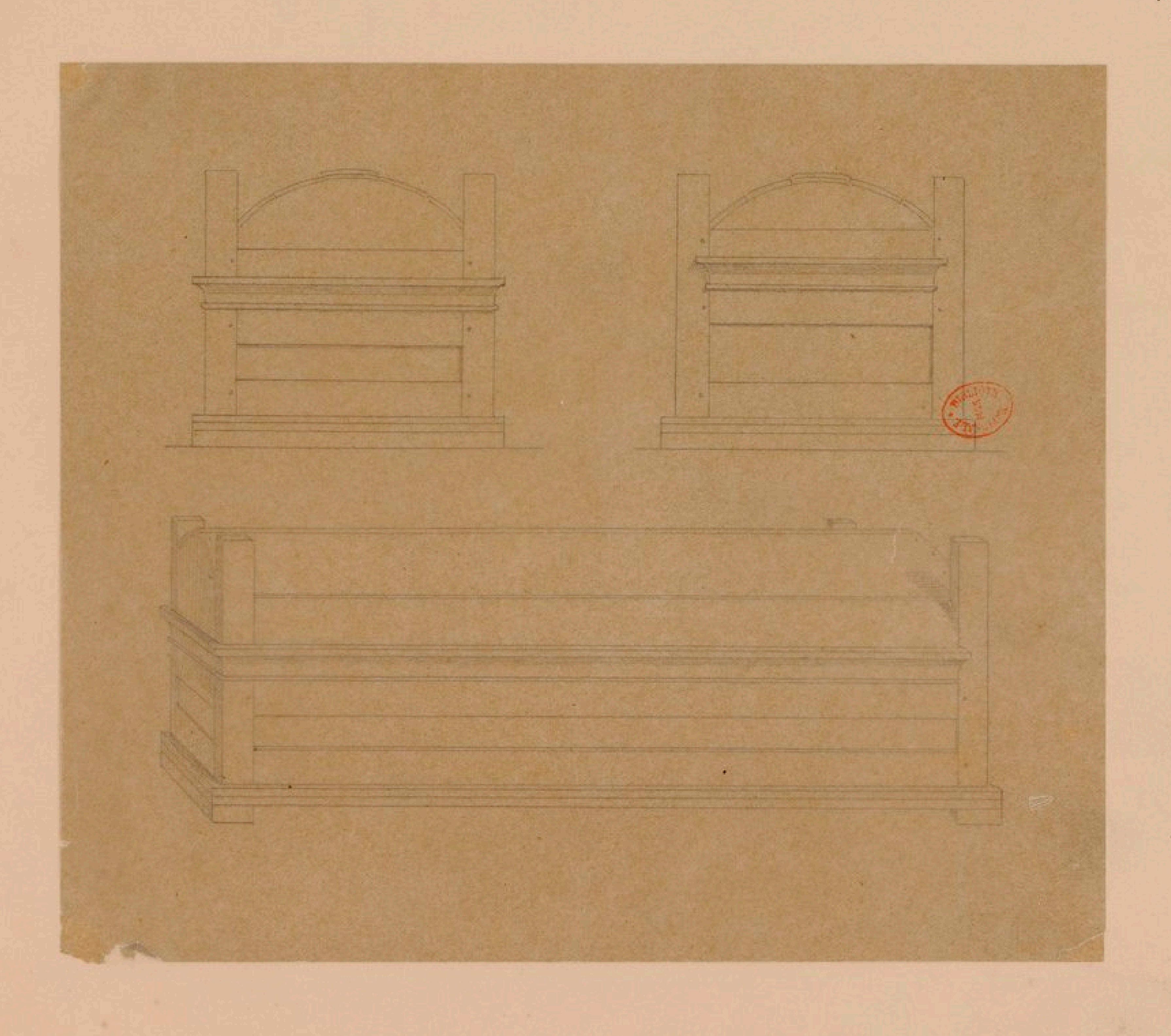
1 a 7 [illegible]

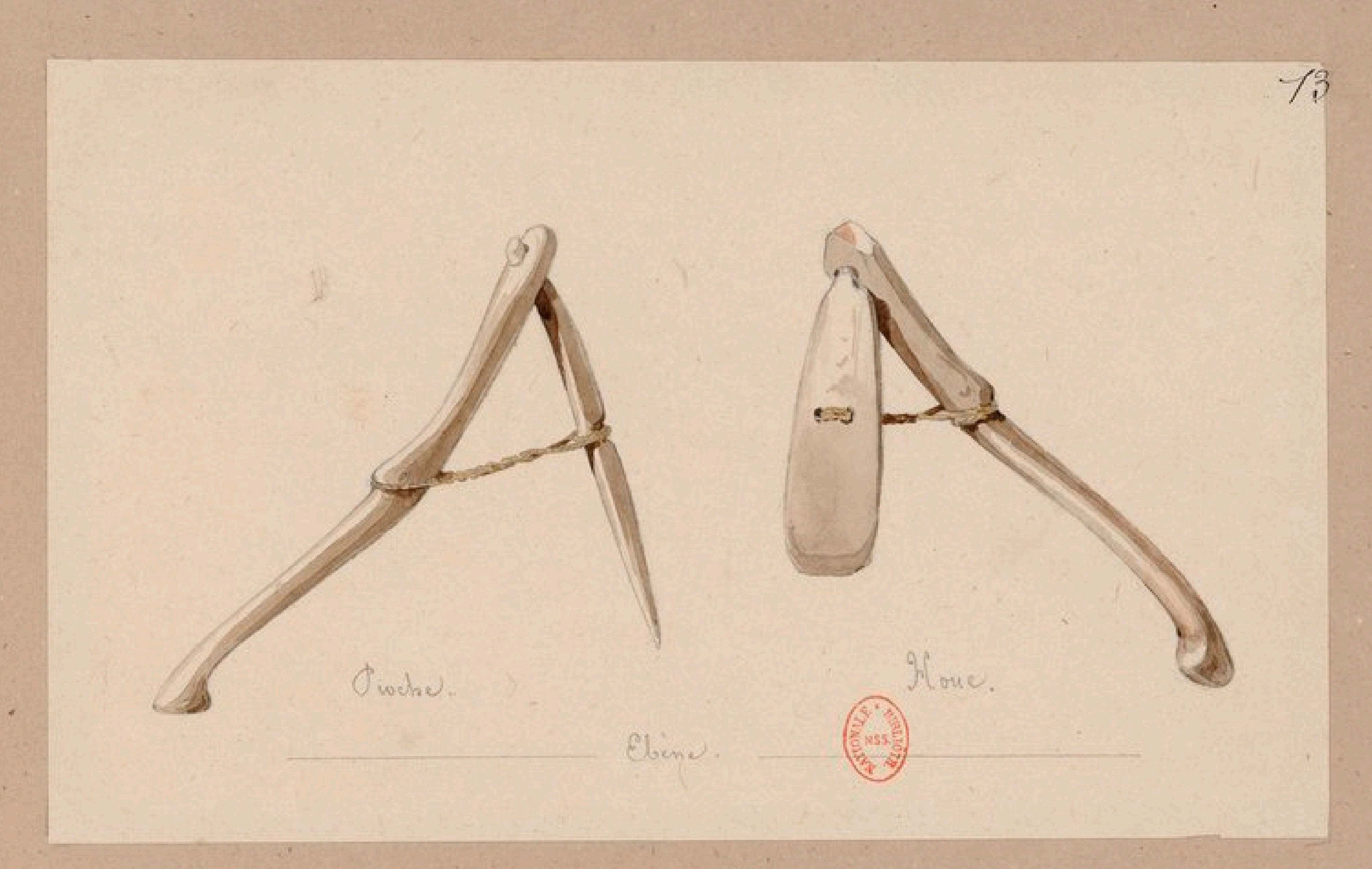


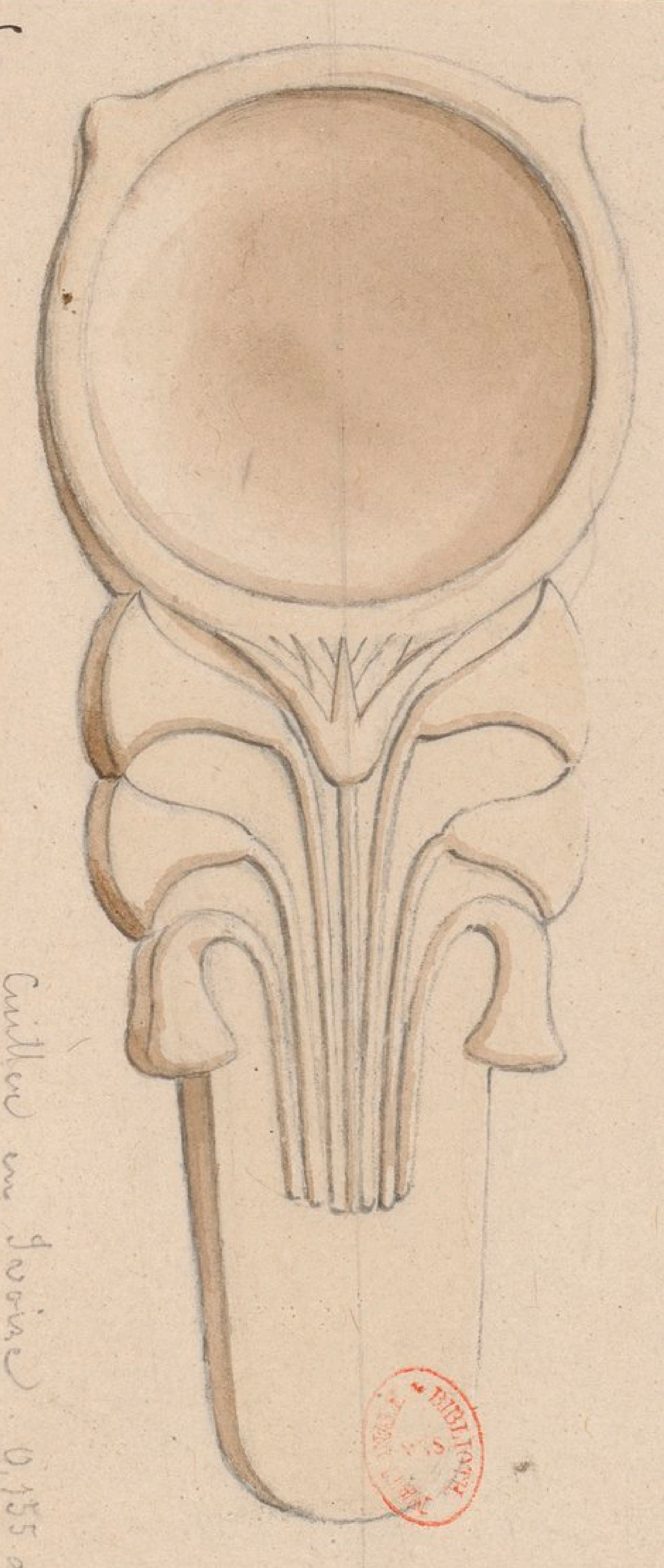
Bas-relief des carrières de Massara. Transport des pierres. (Voir W. t. 3 pag. 324)

La stèle au bas de laquelle se trouve ce bas-relief a été publiée toute entière par Perring. T III, pag. 99.


23 – XVII – 6
11
BIBLIOTH. NATIONALE MSS




13
Pioche.
Houe.
Ebène.



Cuiller en Ivoire 0,155 de Long

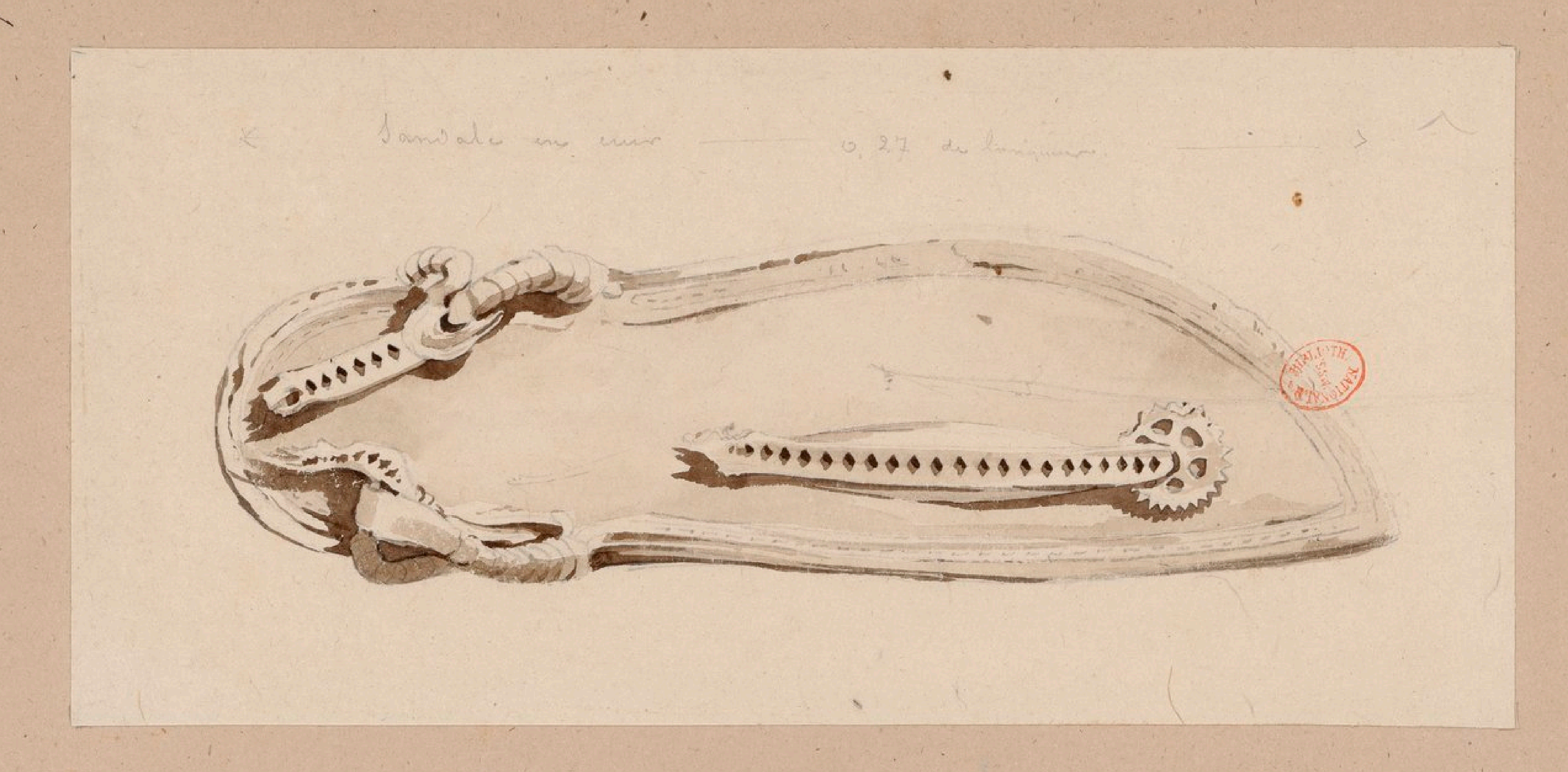


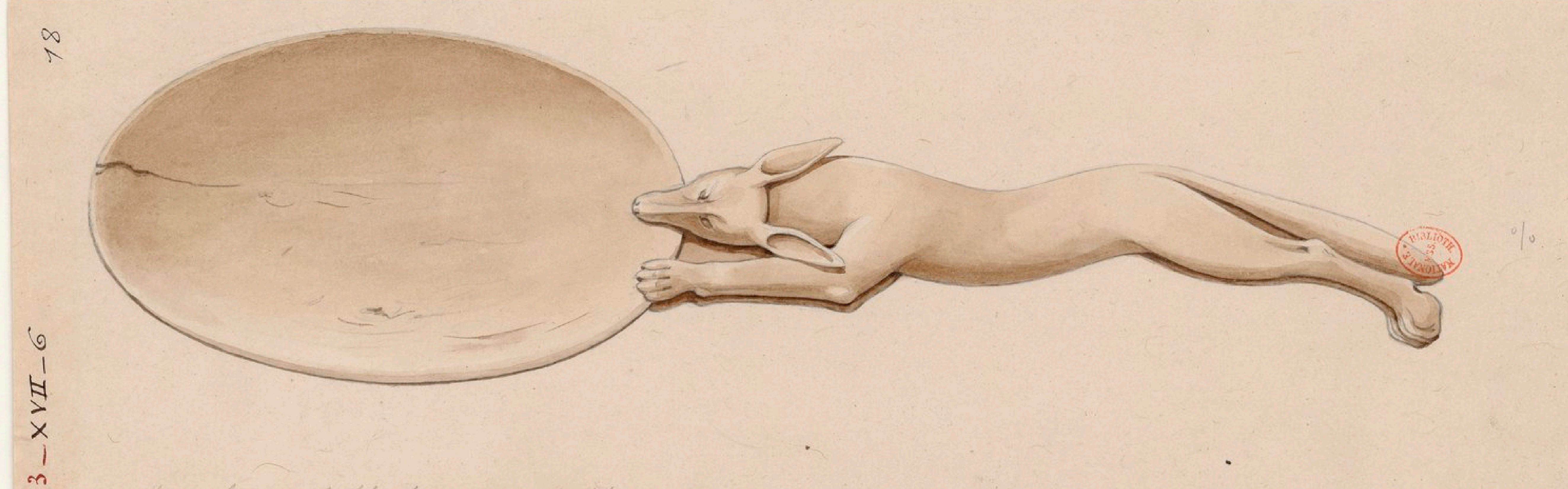


collection Hubur

23 – XVII – 6

Boumerang, peint dans un hypogée de Thèbes.


Sandale en cuir —— 0,27 de longueur
BIBLIOTH. NATIONALE



Un chacal semblable tenant un poisson

Ld. Abbott's collection

10



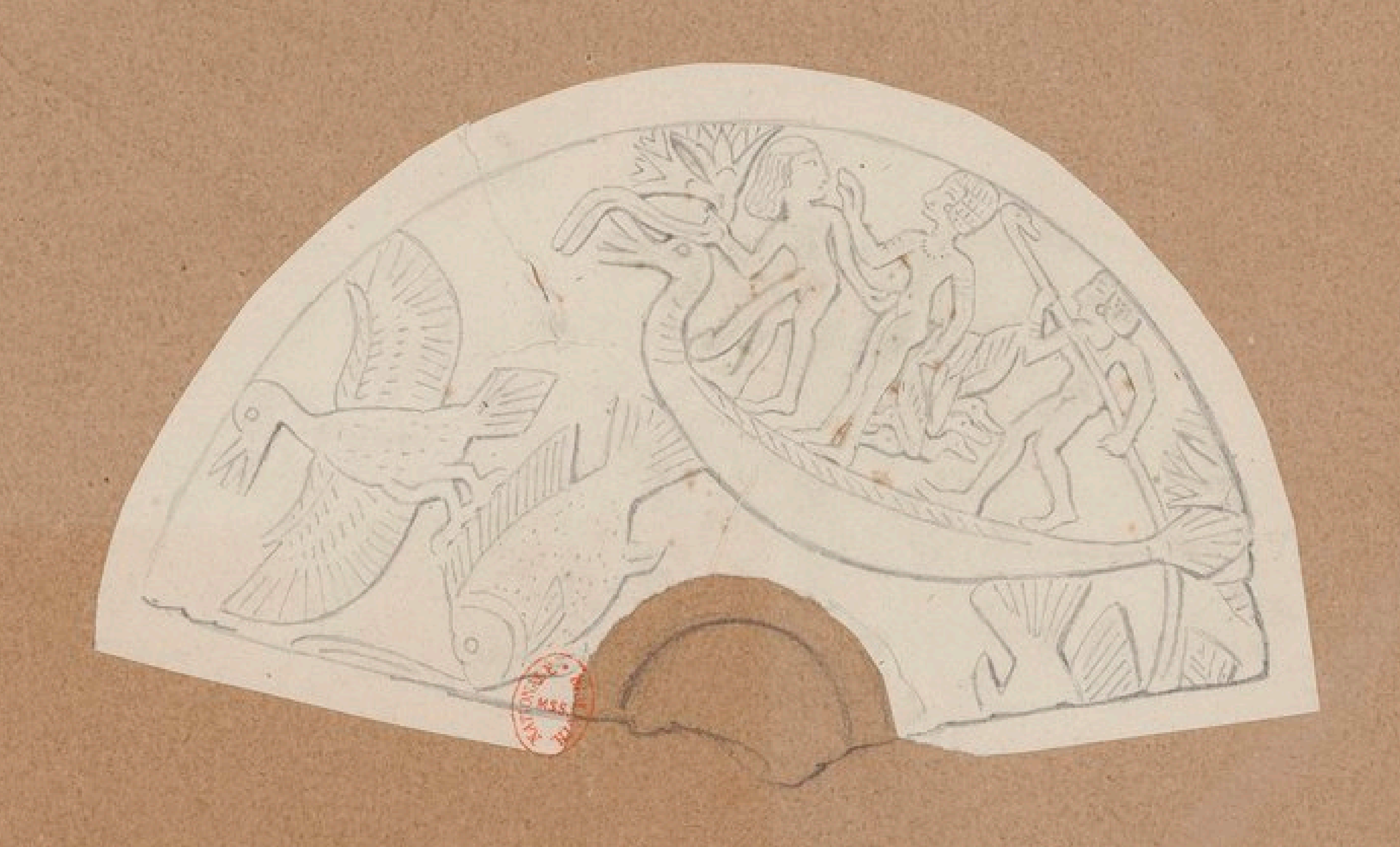
Inde

[illegible]bâr.)

Albâtre. 0,15 de h. (Thèbes)

Ce vase était à demi rempli d'une liqueur solidifiée, d'un brun rouge.


23_XVII_6
21



Fragment d'une coupe égyptienne
en pierre dure
collection de Mr Huber

23_XVII_6 23

4






179



23 - XVII - 6







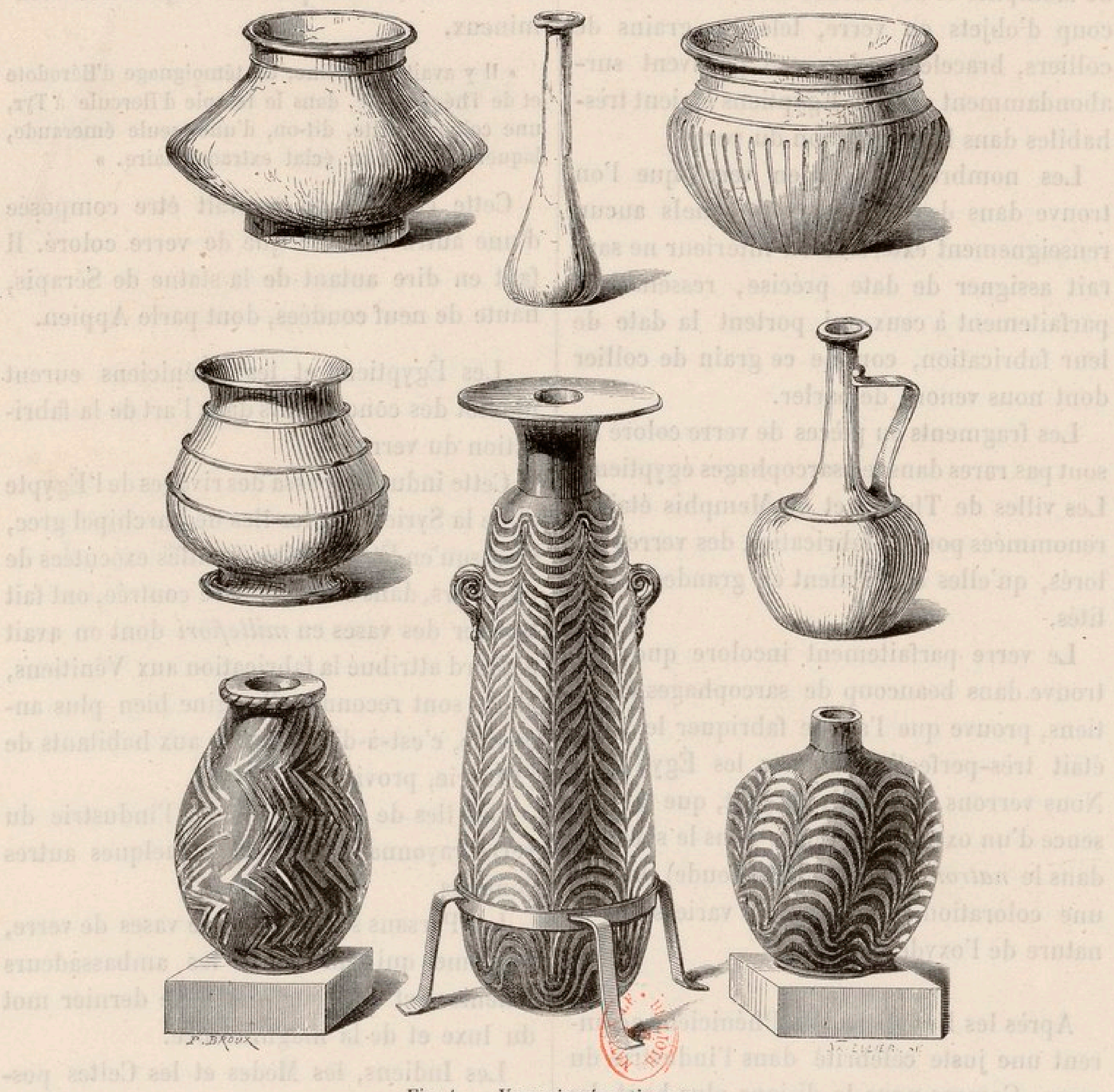


Fig. 4. — Verreries égyptiennes.

Les verreries égyptiennes et phéniciennes expédièrent pendant longtemps les objets de verre aux Romains. Cette exportation prit une activité nouvelle lorsque les Romains, maîtres du monde, eurent mis la main sur les richesses des pays qu'ils avaient conquis.

L'emploi du verre prit bientôt de telles proportions chez les Romains, que, sous le règne d'Auguste, on commença à attirer à Rome des verriers égyptiens, afin qu'ils fussent plus à portée de satisfaire rapidement aux fantaisies des acheteurs.

Les verriers trouvèrent en Italie toutes les matières nécessaires à leur industrie, et les fabriques qui furent créées égalèrent bientôt en importance celles de l'Égypte et de la Phénicie.

La première verrerie dont les auteurs latins fassent mention, était située près du cirque Flaminien (Colisée). Il y en eut aussi dans le voisinage du mont Cœlius, non loin du quartier des charpentiers.

« Entre les partisans les plus distingués du verre parmi les Romains, dit Le Vieil, dans l'*Art de la peinture sur verre*, nous reconnaissons Néron, Adrien et ses successeurs jusqu'à Gallien. Trébellius Pollion

de Memphis et de Thèbes on a trouvé beaucoup d'objets en verre, tels que grains de colliers, bracelets, etc., qui prouvent surabondamment que les Égyptiens étaient très-habiles dans la fabrication du verre.

Les nombreux objets en verre que l'on trouve dans des tombeaux auxquels aucun renseignement extérieur ou intérieur ne saurait assigner de date précise, ressemblent parfaitement à ceux qui portent la date de leur fabrication, comme ce grain de collier dont nous venons de parler.

Les fragments ou pièces de verre coloré ne sont pas rares dans les sarcophages égyptiens. Les villes de Thèbes et de Memphis étaient renommées pour la fabrication des verres colorés, qu'elles exportaient en grandes quantités.

Le verre parfaitement incolore que l'on trouve dans beaucoup de sarcophages égyptiens, prouve que l'art de fabriquer le verre était très-perfectionné chez les Égyptiens. Nous verrons plus tard, en effet, que la présence d'un oxyde métallique dans le sable ou dans le *natron* (carbonate de soude), amène une coloration du verre, qui varie selon la nature de l'oxyde.

Après les Égyptiens, les Phéniciens acquirent une juste célébrité dans l'industrie du verre. Comme nous le disions plus haut, les villes de Sidon et de Tyr possédaient des fabriques renommées.

Ce qui porte à considérer l'industrie égyptienne comme antérieure à l'industrie phénicienne, c'est que les Phéniciens furent surtout un peuple commerçant. Or, comme le fait remarquer M. Bontemps, « les nations commerçantes commencent par être les intermédiaires entre les peuples producteurs avant de produire elles-mêmes. » De plus, le sol égyptien fournissait le *natron* que la Phénicie ne possédait pas.

Pline vante beaucoup l'habileté des verriers de Sidon, qui savaient couler et mouler le verre et en fabriquer des objets très-volumineux.

« Il y avait, dit Pline, au témoignage d'Hérodote et de Théophraste, dans le temple d'Hercule à Tyr, une colonne faite, dit-on, d'une seule émeraude, laquelle jetait un éclat extraordinaire. »

Cette colonne ne pouvait être composée d'une autre matière que de verre coloré. Il faut en dire autant de la statue de Sérapis, haute de neuf coudées, dont parle Appien.

Les Égyptiens et les Phéniciens eurent bientôt des concurrents dans l'art de la fabrication du verre.

Cette industrie passa des rivages de l'Égypte et de la Syrie dans les îles de l'archipel grec, et jusqu'en Étrurie. Des fouilles exécutées de nos jours, dans cette dernière contrée, ont fait trouver des vases en *millefiori* dont on avait d'abord attribué la fabrication aux Vénitiens, et qui sont reconnus d'origine bien plus ancienne, c'est-à-dire propres aux habitants de l'Étrurie, province romaine.

Des îles de l'archipel grec, l'industrie du verre rayonna bientôt dans quelques autres contrées.

Les Persans se servaient de vases de verre, coutume qui émerveilla les ambassadeurs athéniens et qui leur sembla le dernier mot du luxe et de la magnificence.

Les Indiens, les Mèdes et les Celtes possédaient, au dire de Pline, des fabriques de verre.

L'Assyrie posséda des verreries à une époque assez reculée. Des fouilles faites, de nos jours, dans l'un des palais de Nemrod, ont mis au jour des vases très-curieux. Le *Musée britannique* possède un de ces vases, sur lequel on voit, d'un côté, un lion, et de l'autre une inscription cunéiforme portant le nom du roi d'Assyrie, Sargon, lequel vivait au huitième siècle avant J.-C.

Les Romains ne se familiarisèrent qu'un peu tard avec les ouvrages de verre : ce fut vers le temps où vivait Cicéron.

propre à ces productions antiques. La plupart de ces figurines ont été trouvées dans des tombeaux.

On ne possède que peu de poteries de l'antique Égypte ayant un caractère usuel. Cela tient à ce que les Égyptiens attachaient peu de prix à de pareils objets. Ils se servaient de préférence, pour fabriquer leurs ustensiles, des métaux, qu'ils travaillaient avec un art infini. On sait que les bijoux d'or et d'argent, ainsi que d'autres objets métalliques, se trouvent en grande quantité dans leurs tombeaux. Mais comme la poterie commune ne présentait à leurs yeux aucun intérêt, les ustensiles faits de cette substance n'étaient pas déposés dans les tombeaux, et par conséquent, n'ont pas été conservés. Wilkinson, dans son ouvrage sur l'Égypte, a donné la description des cuisines et des repas égyptiens; il parle de buffets chargés de plats et d'assiettes en poterie élégante; mais aucun spécimen de vases de cette nature n'est parvenu jusqu'à nous.

Les auteurs qui ont écrit sur les usages de l'ancienne Égypte ont signalé un assez curieux emploi des poteries, que l'on transportait de la haute Égypte, où se trouvait le centre de la fabrication de la poterie, dans

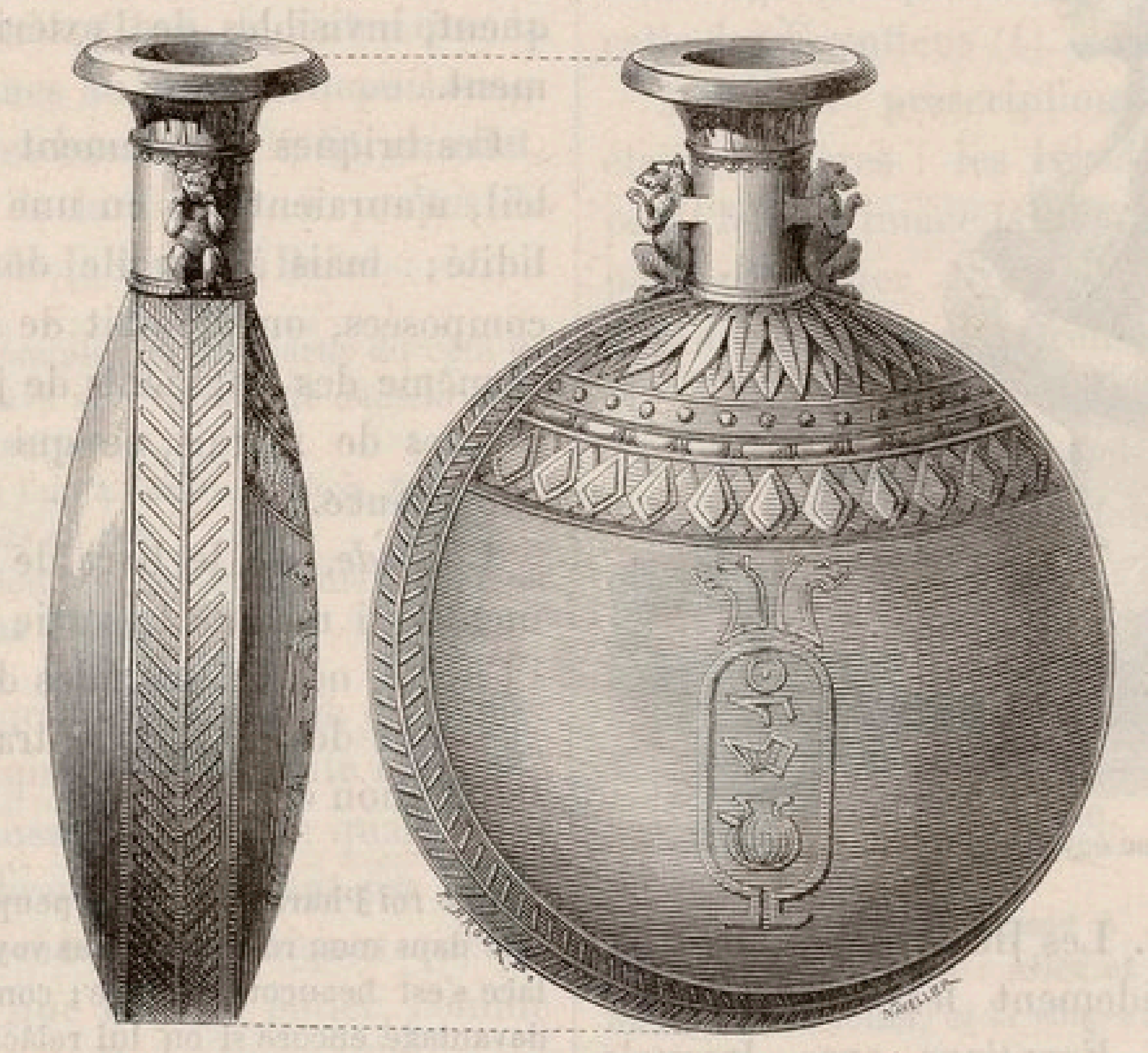


Fig. 117 et 118. — Vase en poterie de l'ancienne Égypte.

la basse Égypte, où régnaient la richesse et les arts. Elles servaient, comme corps légers, creux et pleins d'air, à alléger le poids des radeaux et bateaux qui naviguaient sur le Nil. Les bateliers attachaient les poteries à leurs radeaux, lorsqu'ils descendaient le fleuve. Quand ils étaient arrivés au Delta, ils défaisaient ces radeaux, et les pièces qui les composaient étaient livrées à la consommation, soit de la Basse-Égypte, soit des pays européens avec lesquels les marchands égyptiens avaient des relations de commerce.

Athénée parle aussi de certains vases à rafraîchir dont la fabrication avait lieu à Coptos. Ces vases étaient tout simplement en terre cuite, mais la terre avait été aromatisée avec la myrrhe, le schénante, etc., et elle parfumait le vin qu'on y versait. Ces substances odorantes devaient être introduites dans la pâte absorbante de ces vases après leur cuisson. En effet, aucune substance aromatique ne pourrait résister, sans être complétement altérée, à l'action du feu destiné à cuire ces poteries.

Après ce coup d'œil sur la poterie en Égypte, nous parlerons des connaissances du peuple hébreu dans le même genre d'industrie.

Joseph, qui fit venir ses frères en Égypte, et qui les établit dans la terre de Gessen, vivait environ dix-huit à dix-neuf siècles avant

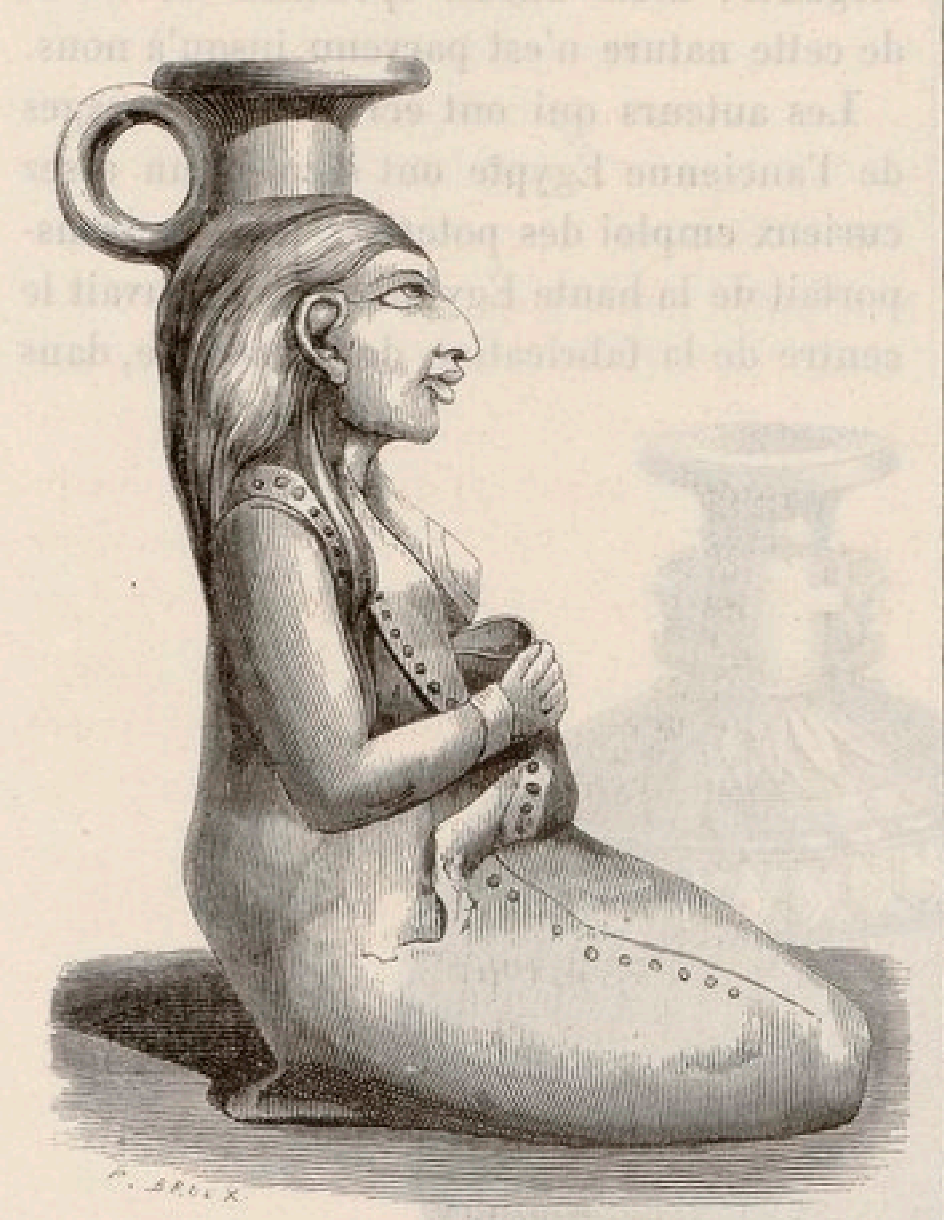


Fig. 119. — Vase égyptien antique en poterie.

l'ère chrétienne. Les Hébreux auraient pu s'assimiler rapidement les connaissances techniques des Égyptiens avec lesquels ils étaient en contact journalier. Mais les descendants d'Abraham, d'un caractère très-positif, comme ceux de nos jours, n'étaient pas naturellement portés vers les arts. Ils se livraient de préférence au commerce, lorsque la culture des champs leur en laissait le loisir. Aussi lorsque les Israélites, qui s'étaient multipliés après la mort de Joseph, furent réduits en servitude, nous ne les trouvons pas occupés à la pratique des arts ou des métiers un peu nobles. C'est, il est vrai, à l'une des branches de la céramique qu'ils sont forcés de consacrer leur intelligence et leurs forces, mais c'est à la plus humble de ces branches : ils fabriquent les briques qui doivent entrer dans la construction de la ville de Ramsès.

En étudiant avec soin les briques qui ont été recueillies dans les villes les plus anciennes du monde, on remarque qu'elles sont plus grosses que les nôtres, et qu'un assez grand nombre n'ont pas été cuites. Ces briques crues étaient ordinairement placées dans l'intérieur des massifs de maçonnerie, et, chose étrange, elles étaient néanmoins couvertes d'inscriptions cunéiformes creusées sur la face intérieure, et par conséquent, invisibles de l'extérieur du monument.

Ces briques simplement séchées au soleil, n'auraient pas eu une bien grande solidité; mais à l'argile dont elles étaient composées, on ajoutait de la paille hachée et même des fragments de jonc ou d'autres plantes de marais, ce qui ajoutait à leur consistance.

L'*Exode*, ou le livre de l'Ancien Testament qui raconte la sortie des Hébreux de l'Égypte, nous fournit des détails qui prouvent que de la paille entrait alors dans la fabrication des briques.

« Le roi Pharaon dit : Ce peuple s'est fort multiplié dans mon royaume, vous voyez que cette populace s'est beaucoup accrue; combien croîtrait-elle davantage encore si on lui relâchait quelque chose de son travail!

« Le roi donna donc, ce jour-là même, cet ordre à ceux qui avaient l'intendance des ouvrages du peuple d'Israël, et qui exigeaient d'eux les travaux qu'on leur avait imposés, et leur dit :

« Vous ne donnerez plus, comme auparavant, de paille à ce peuple, *pour faire leurs briques;* mais qu'ils aillent en chercher eux-mêmes.

« Et vous ne laisserez pas d'exiger d'eux la même quantité de briques qu'ils fabriquaient auparavant, sans en rien diminuer, car ils n'ont pas de quoi s'occuper, ils se disent l'un à l'autre : Allons sacrifier à notre Dieu. »

L'intendant dit alors aux Hébreux que, par l'ordre de Pharaon, il ne leur donnera plus de paille.

« Allez, cherchez en où vous pourrez en trouver, et néanmoins on ne diminuera rien de vos ouvrages.

« Et le peuple se répandit donc dans toute l'Égypte, afin d'amasser des pailles. »

Nous pourrions multiplier ces citations; mais nous nous contenterons d'ajouter que ce fut la défense de fournir de la paille aux Hébreux, alors qu'on exigeait d'eux chaque jour la fabrication de la même quantité de briques, qui fut la cause déterminante de l'*Exode*, c'est-à-dire de leur sortie d'Égypte. L'adjonction de la paille à la pâte argileuse avait pour but de donner plus de solidité aux briques simplement séchées au soleil. Il est pourtant bon de noter que la cuisson des briques au feu était depuis longtemps connue des Israélites. On lit, en effet, au chapitre XI de la *Genèse*, à propos de la construction de la tour de Babel :

« Et comme ces peuples étaient partis du côté de l'Orient, ayant trouvé une campagne dans le pays de Sennaar, ils y habitèrent.

« Et ils se dirent l'un à l'autre : *Allons, faisons des briques, et cuisons-les au feu.*

« Ils se servirent donc de briques comme de pierres, et de bitume comme de ciment. »

Ainsi, à l'époque de leur sortie d'Égypte, époque qui marque la plus haute antiquité à laquelle on puisse se reporter quant à ces peuples, les Hébreux ne savaient pas fabriquer d'autres produits céramiques que les briques, tandis que l'art du potier, comme nous l'avons vu, était déjà singulièrement avancé chez les Égyptiens.

Mais si les Israélites ne pratiquaient pas alors l'art du potier avec toutes les ressources qu'il comportait déjà, ils avaient vu cette fabrication en plein exercice sur les rivages du Nil, et après leur sortie d'Egypte ils commencèrent à appliquer les connaissances techniques qu'ils avaient acquises pendant les temps douloureux de leur esclavage.

Le séjour des Hébreux au milieu des Égyptiens avait donc porté ses fruits. Lorsque Moïse les fit sortir de la servitude, l'art commençait à entrer dans l'esprit et dans les mœurs des enfants d'Abraham. Il leur fallut alors des idoles, des idoles visibles et belles, ajouterons-nous, parce qu'ils étaient jaloux des dieux et des déesses des Égyptiens qui parlaient si bien aux yeux. D'un autre côté, les Hébreux aimaient le luxe et la richesse ; ils auraient dédaigné des dieux d'argile. Il leur fallait des dieux en or. Aussi, lorsque Moïse descendit du mont Sinaï, pour prescrire au peuple juif l'adoration d'un dieu unique, il trouva toute la tribu dansant autour du veau d'or. Ce veau d'or n'était rien autre chose que la réminiscence du bœuf Apis, d'après une théogonie entée sur celle des Égyptiens (1).

Mais les prescriptions du Décalogue étaient sévères : les Israélites ne devaient point faire d'image taillée, ni aucune figure pouvant prêter à l'idolâtrie. Les potiers hébreux durent donc renoncer à fabriquer aucun produit artistique, et s'en tenir à confectionner des objets usuels.

Ils se livrèrent à cette fabrication sur une grande échelle, si l'on s'en rapporte aux nombreuses allusions que fait l'Ancien Testament aux procédés et aux productions céramiques des Hébreux.

Citons d'abord Jérémie.

« Parole qui fut adressée à Jérémie par le Seigneur en ces termes : Allez et descendez dans la maison d'un potier, et là vous entendrez ce que j'ai à vous dire.

« J'allai dans la maison d'un potier, et je le trouvai travaillant sur sa roue.

(1) Il n'est peut-être pas sans intérêt de réunir ici quelques données sur le bœuf ou le taureau Apis. On adorait surtout cette divinité à Memphis, la seconde résidence des rois d'Égypte, où l'on voit encore aujourd'hui les ruines de plusieurs temples magnifiques, entre autres le temple de *Phta*, dans lequel le taureau Apis était nourri. La vache qui enfantait Apis devait être fécondée par un rayon de la lune. Quant au taureau sacré, il devait être tout noir, avec un triangle blanc sur le front, une tache blanche en forme de croissant sur le côté, et sous la langue une espèce de nœud semblable à un escarbot (insecte ailé de la famille des coléoptères). Le bœuf Apis ne pouvait vivre plus de vingt-cinq ans ; à sa mort on l'ensevelissait dans un puits. Le deuil des Égyptiens durait jusqu'à ce que les prêtres eussent trouvé un successeur au dieu défunt.

« En même temps le vase qu'il faisait de terre d'argile avec ses mains, se rompit; et aussitôt il fit un autre vase, en la manière qu'il lui plut;

« Le Seigneur alors m'adressa la parole et me dit:

« Maison d'Israël, dit le Seigneur, ne pourrais-je donc pas faire de vous ce que le potier fit de son argile? Car comme l'argile est dans la main du potier, ainsi vous êtes dans ma main, maison d'Israël (1). »

Et plus loin :

« Vous romprez ce vase de terre devant les personnes qui iront avec vous;

« Et vous leur direz : Voici ce que dit le Seigneur des armées : Je briserai ce peuple et cette ville, comme ce vase de terre est brisé et ne peut plus être rétabli (2). »

Isaïe fait allusion au pétrissage de la pâte par le foulage par les pieds :

« Je l'appellerai du septentrion et il viendra de l'Orient, il reconnaîtra la grandeur de mon nom, il traitera les grands du monde comme la boue, et il les foulera *comme le potier foule l'argile sous ses pieds* (3). »

Les opérations du potier de terre devaient être très-familières au peuple des Hébreux, puisque c'est aux procédés de cet art que les prophètes empruntent leurs comparaisons.

Mais, comme nous l'avons dit, ce n'est qu'aux objets destinés aux usages vulgaires, à la confection des ustensiles de ménage, que s'appliquait le travail du potier, et, comme pour l'Égypte, les ustensiles communs de la Judée n'ont pu venir jusqu'à nous.

Nous devons cependant citer, mais à titre d'exception, un fragment d'un objet céramique, d'un ordre plus relevé, qui a été trouvé en Judée, et qui figure dans les galeries du Louvre. Ce spécimen, qu'il serait sans intérêt de reproduire ici, puisque ce n'est qu'une partie du vase, prouve que les artistes hébreux s'inspiraient complétement des traditions que leur avaient léguées les Égyptiens. En effet, il se compose d'une terre siliceuse émaillée et colorée en bleu. Ainsi les Hébreux employaient la même terre siliceuse, l'ornaient des mêmes couleurs et imitaient les modèles qu'ils avaient emportés lorsqu'ils avaient quitté la terre d'Égypte.

(1) Chapitre XVIII, versets 1 à 6.

(2) Chapitre XIX, versets 10 et 11.

(3) Chapitre XII, verset 25.

Nous terminerons ce chapitre en réfutant l'erreur qui a consisté à prétendre que les anciens Égyptiens ont connu la porcelaine en même temps que les Chinois, ou du moins, ce qui eût été tout aussi étrange, qu'il aurait existé à cette époque reculée des relations de commerce entre la Chine et l'Égypte. La manière dont cette opinion s'était accréditée et ce qui a amené la constatation de l'erreur, sont assez curieux à connaître.

Un auteur italien, Rosellini, avait décrit dans un ouvrage très-estimé, publié en 1834, *I monumenti dell'Egitto*, un petit vase de porcelaine de Chine, trouvé par lui-même, disait Rosellini, « dans un tombeau égyptien, qui n'avait jamais été ouvert auparavant, et dont la date remontait à une époque pharaonique peu postérieure à dix-huit siècles avant Jésus-Christ. »

Ce petit vase de porcelaine portait d'un côté, une fleur peinte et de l'autre une inscription en caractères chinois assez semblables à ceux d'aujourd'hui.

Sir Francis Davis rapporta ce fait dans son grand ouvrage sur la Chine (1), et il ajouta que trois petites bouteilles (*bottles*) du même genre, découvertes aussi en Égypte, avaient été rapportées en Angleterre par Sir Gardner Wilkinson. Sir Francis Davis affirmait que sous le rapport de la forme et de l'aspect qu'elles présentaient, ces bouteilles étaient parfaitement identiques aux *petites bouteilles à tabac* (*snuff bottles*) *que l'on fabrique actuellement en Chine*, *et dont une de la même espèce se trouvait alors en sa pos-*

(1) *The Chinese, or general Description of the Empire of China. London*, 1836.

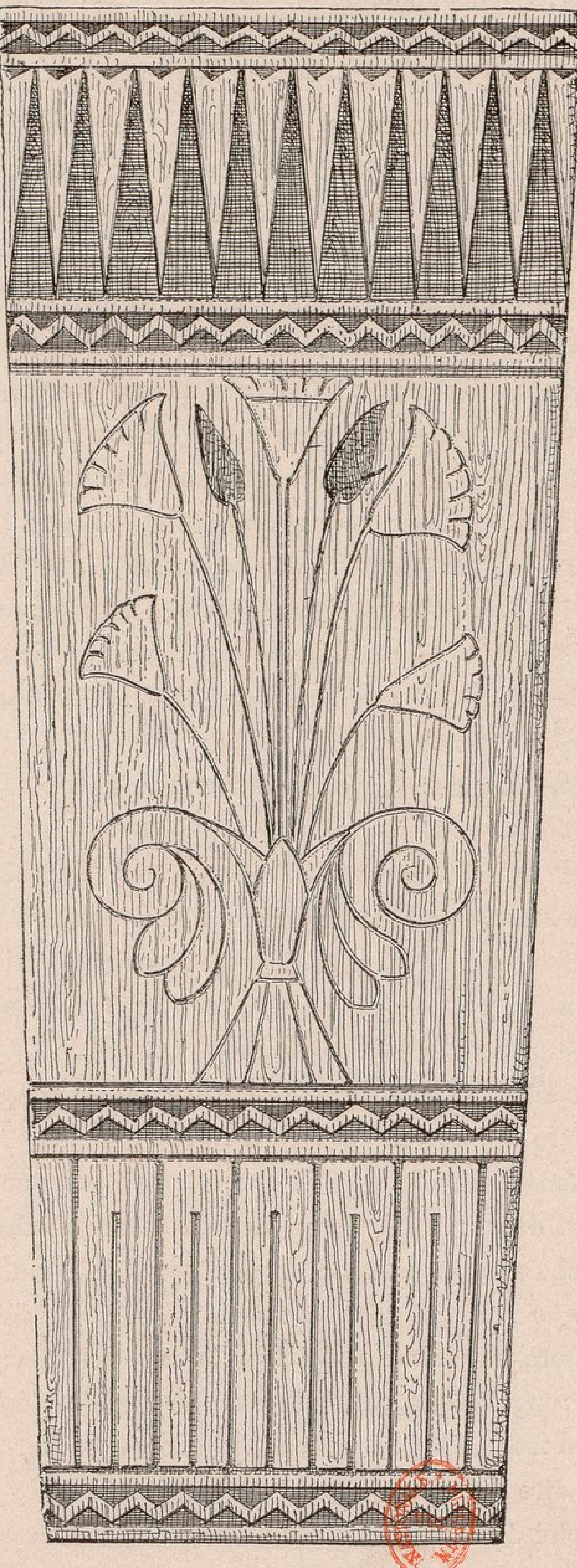
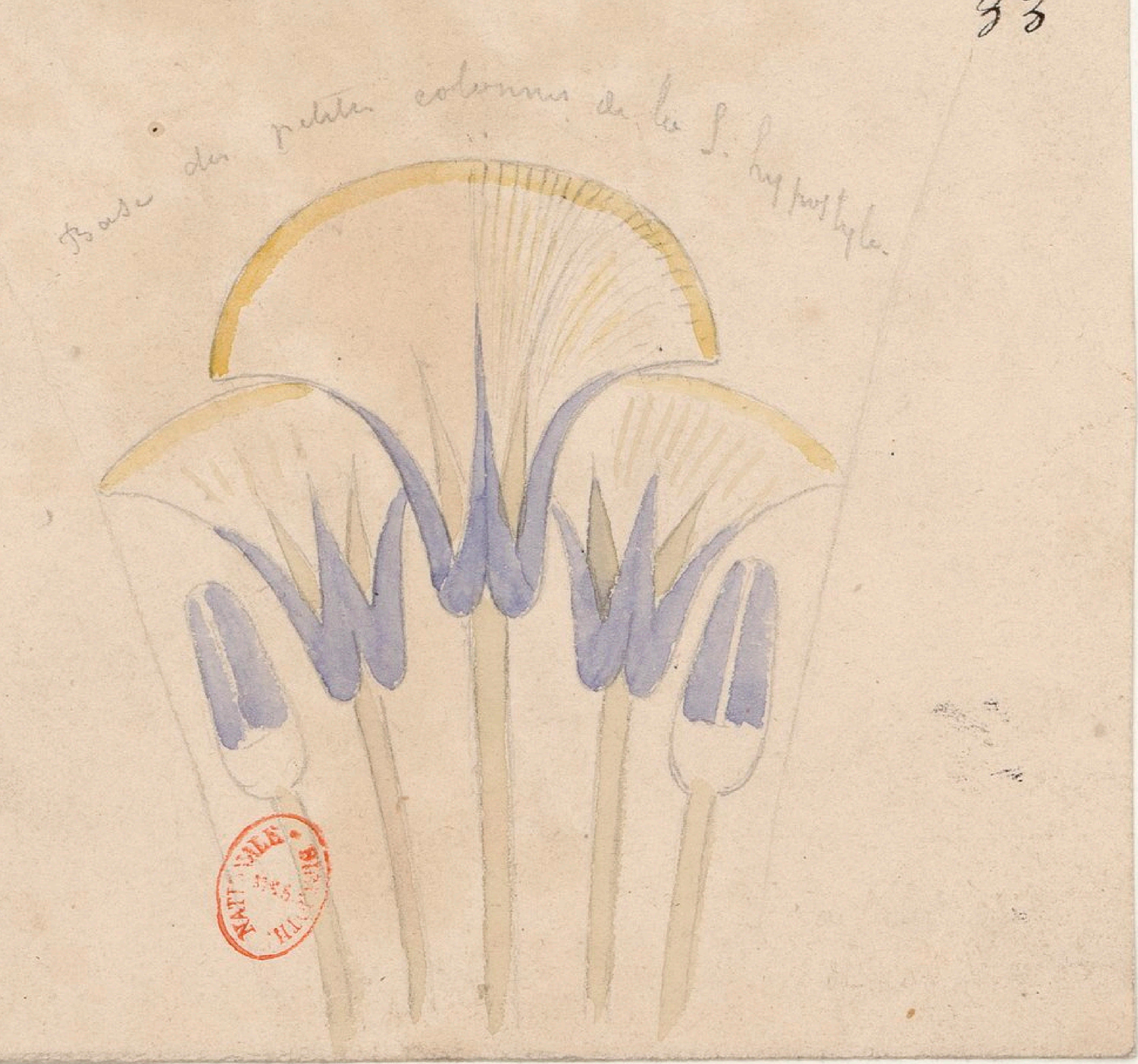
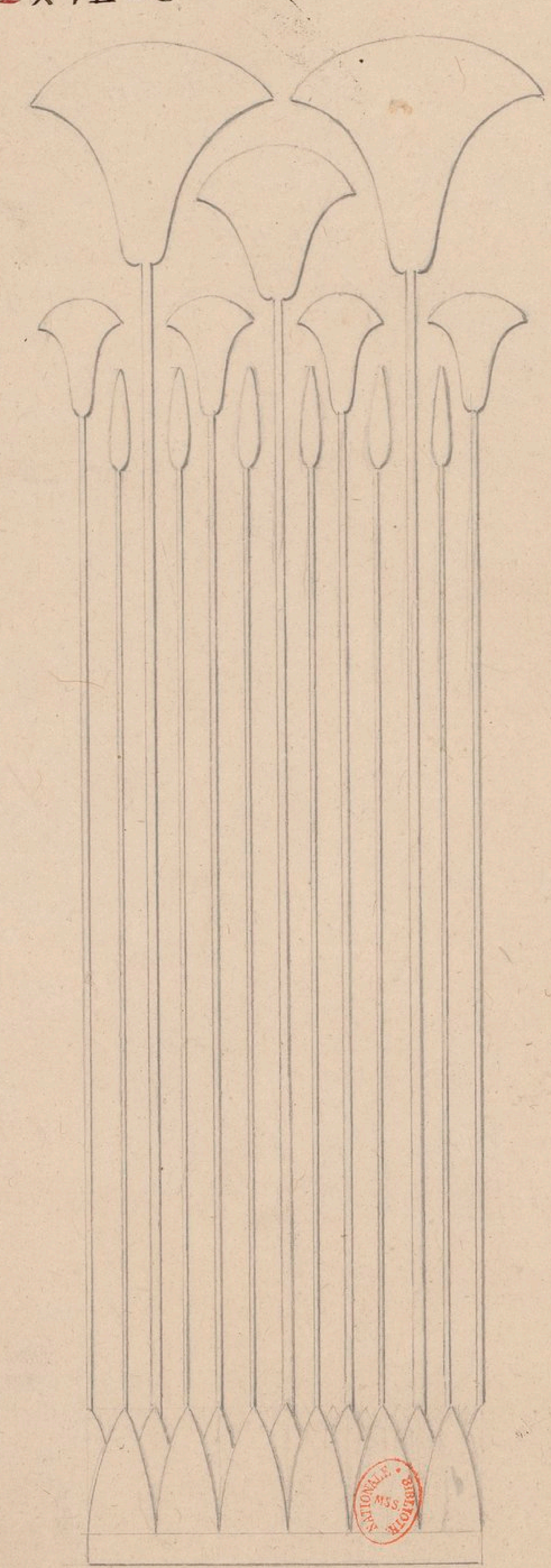



Fig. 22 (grandeur d'exécution).

Étui égyptien orné de lotus. — Musée du Louvre.


Base des petites colonnes de la S. hypostyle



BIBLIOTH. NATIONALE MSS.


35

XVII - 6

36



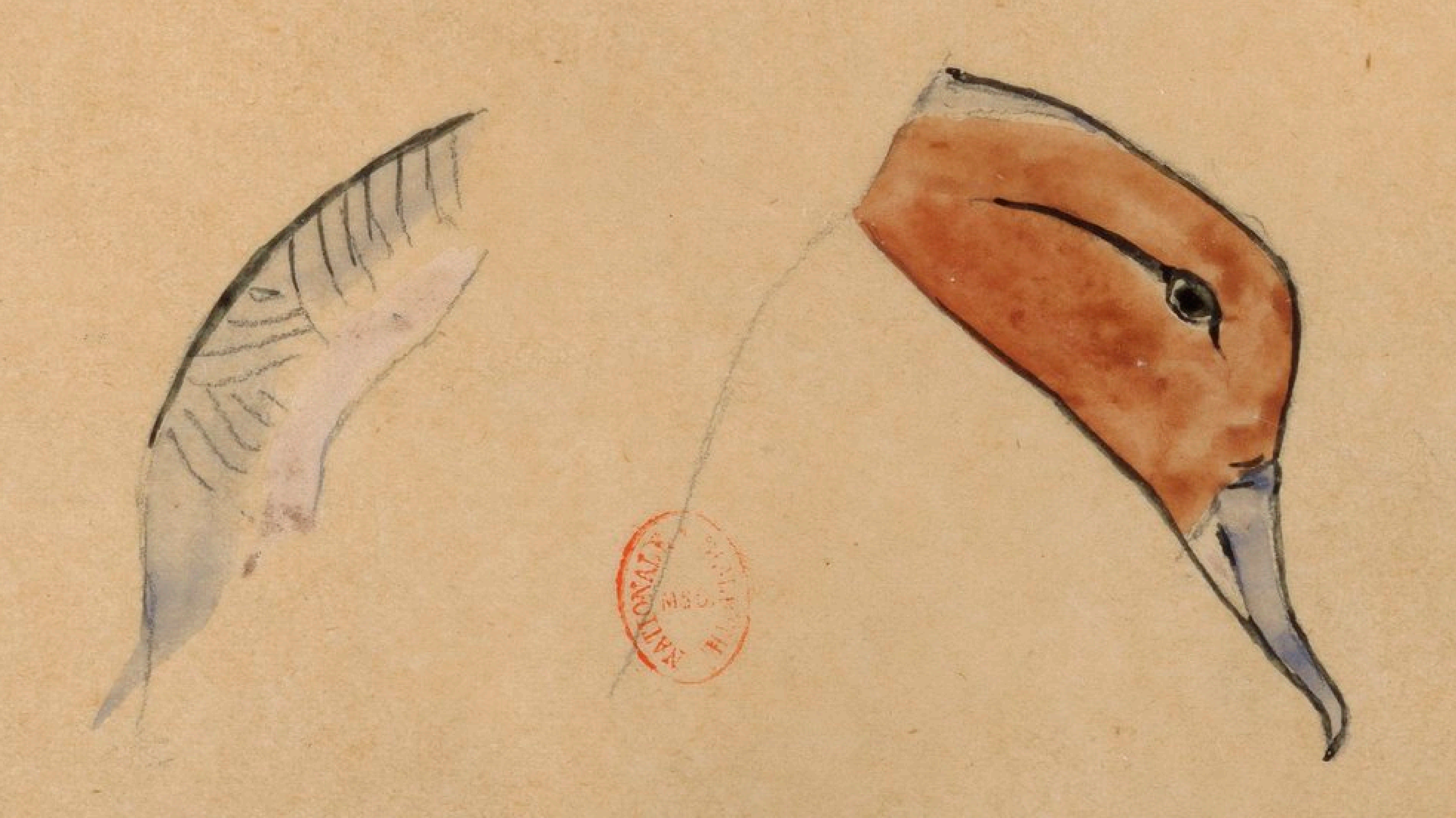
0/0

H. Abbott.

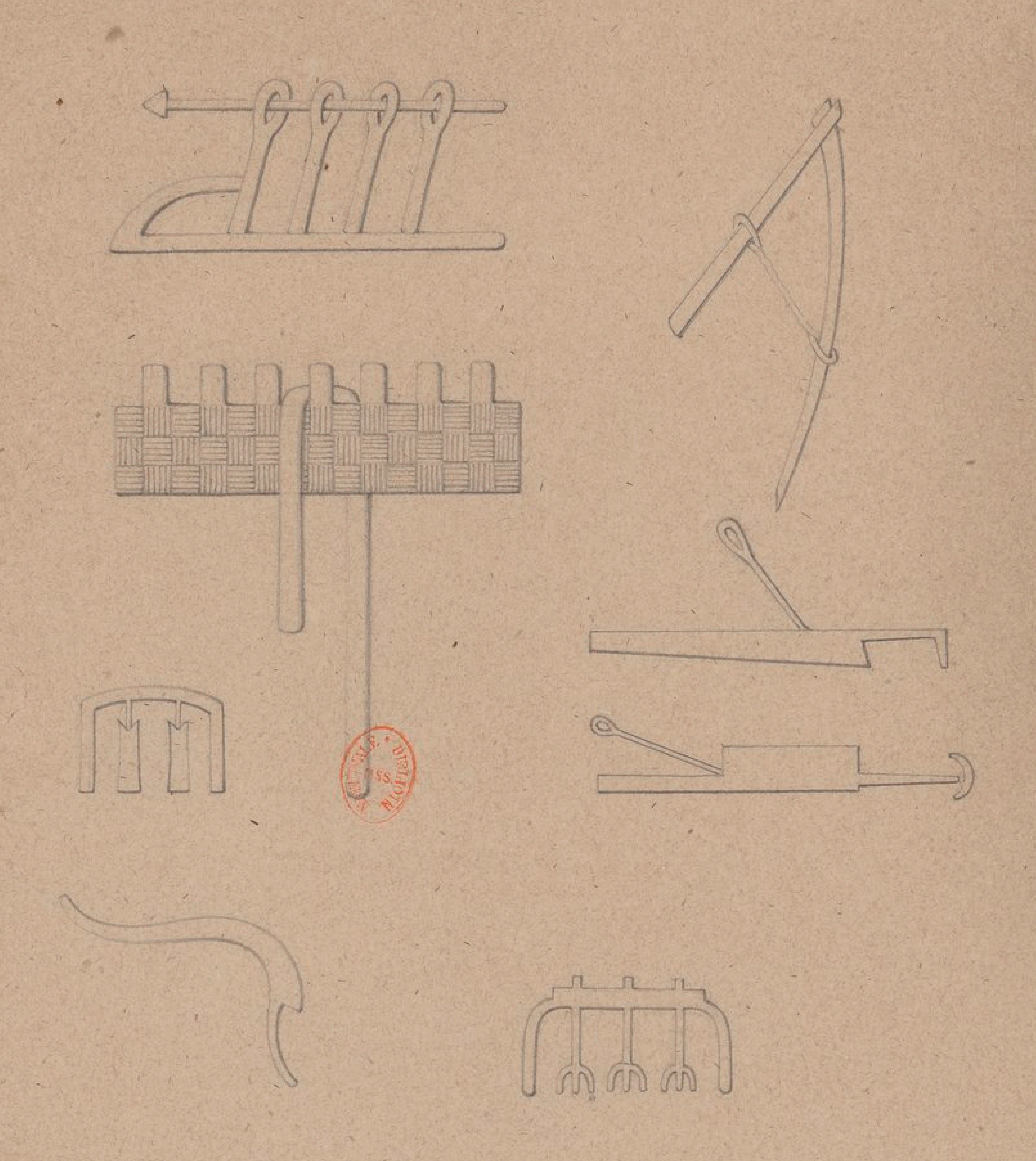



23-XVII-C
39

23 _ XVII - 6




23_XVII_6
41






BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS.

23 – XVII – 6

45




23_XVII_6
46
118


23_ XVII-6
47


49
23 – XVII – 6


23_XVII_6
50

23 - XVII - 6

51